

femmes vaillantes qui venaient allumer sur le sol trifluvien un nouveau foyer de vie spirituelle. Le premier geste des religieuses fut d'aller entendre la messe à la petite église paroissiale. De là, elles se rendirent à la Maison du Gouverneur, qui devait leur servir temporairement de résidence.

“Le Gouverneur s'honorait en recevant les Ursulines. Le peuple, par sa présence et la sympathie de son accueil, honorait l'Eglise dans la personne des religieuses... Leur arrivée aux Trois-Rivières, sur le Platon, fut comme une forte, vivace et fructueuse greffe, sur l'arbre dont la semence avait été jetée en cette terre du Platon, par Laviolette, 63 ans auparavant.” (Abbé J. Désaulniers.)

Il y a 234 ans que les Ursulines dispensent leur inappréciables services à la population trifluvienne! Qui pourra jamais dignement apprécier les bienfaits dont nous leur sommes redevables?

A LA CONQUETE DE L'OUEST

A partir du 15^e siècle une idée fixe avait hanté le cerveau de tous les explorateurs européens : trouver une route pour atteindre l'Orient. Ce rêve tenace n'était pas étranger à la résolution prise par la Vérendrye de percer le secret des terres encore inexploitées qui s'étendaient à l'ouest du Lac Supérieur.

A ses risques et à ses frais, il entreprit de donner à la France des territoires qui doubleraient l'étendue de la colonie canadienne. Il engagea dans cette aventure toute sa famille et tous ses biens. Le 8 juin 1731, à la tête d'une expédition d'une cinquantaine d'hommes, il quittait Montréal, escorté de trois de ses fils et de son neveu Lajemmeraye. Il lui fallut 78 jours pour toucher l'extrémité ouest du lac Supérieur. A partir de là c'était l'inconnu.

L'épique randonnée dura douze ans! Douze années d'épreuves, de tracas, durant lesquelles la cupidité et l'envie ajoutèrent leurs bassesses aux obstacles qui paralysaient sans cesse l'élan des découvreurs. Chaque pas en avant était payé de sacrifices inouïs. Mais, obstinés, résolus, sans une tentation de rebrousser chemin, la La Vérendrye et ses fils allaient toujours, soutenus par “le beau songe très pur qui inspirait leur dessein.” Ils jalonnaient leur route de forts, jetant ainsi à travers tout l'Ouest les bases de villes futures. Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et une forte partie de l'ouest américain actuels furent ainsi gagnés à la France par ces Trifluviens prodigieux. Seul l'infranchissable barrière des Rocheuses put les arrêter. C'est sur elle que, le 1^{er} janvier 1743, se brisa leur beau rêve. La déception fut grande. Leur espoir d'atteindre la mer de l'ouest s'évanouissait. Longeant les montagnes, les frères La Vérendrye atteignirent la branche principale du Missouri et, à la fin de mars 1743, ils prenaient officiellement possession, au nom de la France, de tous les territoires découverts.

Le nom de La Vérendrye occupe dans la grande histoire canadienne et américaine une place prépondérante. L'importance de leurs découvertes n'est

égalée peut-être que par celles des grands explorateurs Cartier et Champlain. Leur nom est en grand honneur aux Etats-Unis et dans l'ouest canadien. N'oublions pas qu'ils sont spécifiquement Trifluviens et accordons-leur au moins un peu de la vénération dont on les entoure là-bas!

OUVERTURE DES FORGES ST-MAURICE

Le nom des Vieilles-Forges fait surgir dans les imaginations des évocations pittoresques où la légende et la féerie s'entremêlent. L'histoire de cette petite collectivité industrielle, dressée en pleine forêt vierge par des hommes de notre race, doit nous impressionner d'autre façon.

L'établissement des Forges St-Maurice est le premier effort d'exploitation industrielle systématiquement tenté en Amérique. Il est un témoignage de l'esprit réalisateur des Français. Pour établir solidement la colonie, il fallait l'amener le plus tôt possible à pouvoir se suffire à elle-même. Avec l'agriculture et l'élevage, qui assuraient la vie et le vêtement aux colons, il était urgent de doter le pays d'industries permettant la fabrication sur place des articles, ustensiles, instruments indispensables à la vie. Le fer, qui entre dans presque tous les objets, était d'une particulière nécessité. Dans la région des Trois-Rivières, des gisements très riches de minerai avaient été mis à jour. On décida d'en essayer l'exploitation.

Ceci n'alla pas sans difficultés. Des premiers efforts furent tentés vers 1730, mais la pénurie de ressources, et surtout l'absence de main d'œuvre experte retardèrent le succès. Sollicité par l'intendant Hocquart, le Roi subventionna l'entreprise. Un maître de forges français, Olivier de Vezin, prit la direction des travaux et les poussa assez activement pour que Hocquart puisse annoncer au ministre que le fourneau serait allumé le 15 octobre 1737. La forge fonctionna quelques mois seulement; des mouvements s'étaient montrés defectueux. Après réparation, le fourneau fut rallumé le 20 août 1738, entre onze heures et midi. Cette opération consacrait la mise en marche sérieuse des Forges St-Maurice. Presque sans interruption durant 150 ans, la première industrie métallurgique édifiée sur le sol américain a été maintenue en activité. A certaines périodes, plus de 400 ouvriers y travaillaient et la production annuelle de fonte brute atteignit parfois un million de livres.

C'est surtout une leçon d'énergie que nous donne l'histoire des Vieilles Forges. M. L.-D. Durand, lors du pèlerinage historique de 1927, magnifiait ainsi le colon-métallurgiste des Forges : “L'homme, notre ancêtre, à force de tenacité, d'entêtement, d'obstination, de foi, a pu réussir par les moyens les plus primitifs à marier les puissances mystérieuses qui sont dans le sol et dans le brasier pour en faire jaillir à sa volonté, les modestes objets d'utilité dont avait besoin son existence de civilisé.”